

s'il n'y a pas de nuages pour empêcher qu'elles ne viennent se condenser à la surface. On doit faire en sorte que cette humidité parvienne à la racine des plantes : si la surface demeure dure et n'est pas remuée, elle se couvrira bientôt d'herbes nuisibles, de mousse et de lichens ; la moisson ne pourra pas alors obtenir ce qui lui est nécessaire, et toute l'humidité qui descendra sera presque aussitôt reprise ou pompée par les rayons du soleil, ou par des courans d'air.

Un sol sableux ne retiendra pas l'humidité comme un sol argileux ou calcaire, ou ces terres unies comme marne ; de là la nécessité qu'un sol sableux soit plus remué à la surface, afin que les racines puissent soulever les particules aqueuses et les retenir pour leur subsistance, autant que nécessaire ; et si le sous-sol est ouvert ou divisé, l'humidité superflue y descendra et y sera retenue pour les besoins futurs, s'élevant par l'attraction capillaire pour suppléer l'évaporation de la surface.

Les engrais les mieux appropriés à un sol sableux pour lui donner une fécondité permanente, peuvent être évalués dans l'ordre suivant : 1^o marne composée d'une égale proportion de chaux et d'argile ; 2^o gypse uni à du phosphate de chaux ; 3^o reste ou rebut de chaux d'une chaudière à savon, uni à des sels de potasse et de soude. Toutes ces terres et substances alcalines et des acides ajoutés ensemble, seraient ce qu'il y aurait de mieux comme amendement perpétuel. Comme amendement ou engrais rapide, la litière des cochons à l'engrais est le meilleur pour quelques crues végétales, et du fumier pourri d'étable pour d'autres végétaux. On pourrait avoir recours à une autre source ou pâture pour des récoltes futures, en enfouissant à la charrue une récolte verte de radis champêtres, par exemple, qui pourrait être semée le printemps, pour être remplacée par une récolte de blé, l'automne. On peut employer les navets comme préparation pour des sèves ou des pois à semer le printemps. Le sarrasin et l'ivraie peuvent être de même enfouis à la charrue pour une autre récolte quelconque.

Toutes les herbes prennent beaucoup de silice, comme on s'en peut convaincre en passant fortement leurs feuilles entre ses lèvres : tous, les juncs, les bruyères, ajoncs, prèles, etc., fleurissent dans le sable. Quelques-uns des trèfles, le lotus jaune, les cistes, etc., affectionnent particulièrement les sables nus.

On importe de Hollande dans ce pays, sous le nom de "junc hollandais, une variété de prèle, qui contient beaucoup de particules silicieuses : fines dont on se sert comme de

polissoir, particulièrement pour Pacajou et autres bois durs.

La plupart des arbres résineux prospèrent dans des sables profonds, tirant leur carbone de l'atmosphère, au moyen de leurs feuilles. Ces arbres fleuriront luxueusement, si l'on brise profondément le sol à leur pied, de manière à ce qu'ils puissent étendre leurs racines en profondeur, aussi bien que latéralement, à la recherche d'alimens. M. Withers, de Norfolk, a inculqué fortement la nécessité d'ameublir continuellement le sol parmi des plantations d'arbres, ayant admirablement bien réussi, en le faisant, dans un sol sablonneux très maigre : il recommande aussi d'engraisser la terre, avant d'y faire des plantations.

J'ai remarqué, en une occasion précédente, que le capitaliste qui prendrait un espace de sables arides qui se trouve à trente milles de Londres, dans Surrey, Hants et Berks, et appliquerait les vrais principes aux différentes cultures, mériterait plus qu'il fût érigé des monumens à sa mémoire que s'il avait remporté cent victoires. Cet individu serait pour son pays un vrai patriote, qui aurait vaincu l'opiniâtreté du sol, pour ainsi parler, et s'en serait servi comme d'un moyen de fournir à l'homme une nourriture assurée, et il serait plus digne d'être remarqué et loué que ceux qui cultivent des terres alluviales et riches, déjà amplement pourvues d'alimens végétaux. Le mérite est petit chez ceux qui tirent des guinées de la poudre d'or, comparé à ceux qui tirent de l'or de matières plus communes. Ce serait comme l'esprit de l'homme, s'assugéissant la matière de l'univers : un alchimiste qui extrait des alimens pour l'homme et bêtes des débris dégradés du quartzite ; il est réellement digne d'être honoré.

Une oasis a été créée dernièrement dans le désert, sur un terrain sableux inculte, près de la station de Fleet Pond, sur le chemin de fer du S. O., espace de terre qui n'avait guère produit jusqu'alors que des ajoncs, des bruyères et des genets, et dans les parties marécageuses, des juncs, des prèles, des fougères, etc., qui est maintenant productif sur toute sa surface, qui est d'environ deux cents acres, et se couvre maintenant, non de plantes agrestes, comme ci-devant, mais d'une espèce de végétation qui engraissera, comme elle a déjà engraisé pour le boucher, plus d'un millier de moutons. Tout chaume vacant a été semencé d'un végétal édule, et j'ai eu le plaisir d'observer que le blé a